

Décembre 1995 : une nouvelle jeunesse pour le mouvement ouvrier

Décembre 95 est le premier coup d'arrêt depuis 15 ans d'attaques de toutes sortes contre le monde du travail. Une génération entière, toute une jeunesse n'avait connu que la crise, et n'a fait que voir les anciens baisser la tête

La génération des anciens, elle, avait pourtant su se battre et préserver traditions et acquis du monde ouvrier, dans les années 70. Mais, trompée, déçue, désorientée par la gauche au gouvernement dans laquelle beaucoup avaient placé tant d'espoirs en 1981, elle s'était retrouvée, paralysée, muette, perdue, lorsque les coups ont commencé cette fois de pleuvoir de ce qu'ils pensaient être "leur" gouvernement.

Décembre 95 n'aura pas de lendemains qui déchantent, car cette fois il n'y a eu aucune illusion sur un quelconque gouvernement pouvant servir, d'en haut, les travailleurs. Et cela a largement contribué à ce que les travailleurs réapprennent à ne compter que sur eux-mêmes.

Les cheminots, seuls au début, ont vite éprouvé le besoin d'être unis, toutes catégories ensemble, face à la multitude de coups qu'ils ont senti venir. Ce qui les a encouragés à tenir, à aller pour la première fois depuis 9 ans au-delà d'une journée d'action, c'est qu'ils ont commencé à entraîner avec eux d'autres métiers, d'autres entreprises : les postiers des centres de tri, souvent annexés aux grandes gares.

Pour la première fois depuis 68, une grève s'est étendue ainsi de secteur en secteur, et a pratiquement paralysé tout les services publics. Mieux qu'en 1968, les travailleurs ne sont pas simplement restés devant leurs postes de télévision. Un certain nombre ont aidé les militants syndicaux en s'adressant en chair et en os aux autres travailleurs, du public et du privé. Des milliers de cheminots et d'autres ont assisté à des assemblées générales quotidiennes, pour y écouter les différents avis, suivre l'avancée du mouvement, en soupeser les chances ensemble, décider de sa suite.

Tous ensemble, tous ensemble, chantent les manifestants avec joie. Aussi bien qu'en 1936, les travailleurs ont su imposer dans la pratique une

unité que les diverses organisations syndicales n'ont jamais construite, en tout cas pas en appelant à la grève générale. Indifférents à qui appelait au départ, FO un jour, la CGT un autre, indifférents à l'hostilité à la grève de la part de la CFDT depuis le début, des autres à la fin, syndiqués de toutes tendances et non-syndiqués ont transformé ensemble chacune de ces journées en succès.

Juppé, le Premier Ministre qui a fait déborder le vase, a dit qu'il aimait bien cette expression : "ensemble". Mais nous ne sommes pas "ensemble", Monsieur Juppé ! Et nous ne vous croyons plus quand vous nous dites que vous aussi, vous êtes inquiets pour l'avenir de vos enfants. Nous ne sommes pas du même monde. Votre monde se porte bien, quand le notre va de plus en plus mal.

Décembre 95 vient de prouver que leur logique est un mensonge : en quelques jours de grèves et de manifestations, 4 millions de travailleurs ont pu préserver leurs retraites. Ce qui était paraît-il économiquement impossible la veille est soudain devenu acceptable. Depuis 15 ou 20 ans qu'on nous répète que nos intérêts sont liés à ceux des patrons et de leurs entreprises, la société n'a eu que des reculs.

On nous fait pleurer sur le sort des petits patrons qui peuvent, c'est vrai, tomber en faillite. Mais cela n'a rien à voir avec ceux des travailleurs qui ont versé par centaines de milliers dans le RMI ou dans la rue. Si des patrons font faillite, c'est la rançon de leurs propres lois, celle de l'argent et de la concurrence. Ce sont en réalité les très gros patrons qui les écrasent. Même lorsque le petit commerce doit fermer, c'est encore les patrons qui ont trop serré les salaires et accru le chômage qui sont en fait en cause.

La génération la plus jeune n'avait connu que la résignation, la hantise du chômage, le repli dans l'individualisme, l'égoïsme transformé en modèle, et avec cela la violence destructrice à la télé comme dans la rue, la montée du racisme... C'est une bonne chose que l'on puisse voir que la chaleur humaine, que le combat social peut .../...